

## LETTRE À NOS AÎNÉS

## Derrière nos écrans, tout est réel

**V**a-t-on manquer de tendresse? C'est la première question que je me suis posée quand j'ai commencé à comprendre ce qu'il se passe. Mais je n'ai pas tout de suite compris. C'est venu à la suisse, en toute discrétion, sans déranger. D'abord un mail de mon employeur qui conseille d'arrêter de se faire la bise. Un mètre de distance sociale. Puis un mètre cinquante. Ensuite deux mètres. Et enfin, rester chez soi. L'équation semblait implacable: plus le virus gagnait du terrain, plus les centimètres se creusaient entre nous.

Alors oui, j'ai eu peur de manquer de tendresse. Ne plus voir mes parents, ne plus les serrer dans mes bras (les serrais-je suffisamment, avant?), ne plus faire la bise à mes collègues, ne plus pincer les joues de mes sublimes neveux, ne plus danser avec mon meilleur ami, ne plus partager la même bouteille de bière, ne plus attraper son bras

quand je m'enflamme, ne plus taper sa cuisse quand je ris trop fort.

Mais on comble les absences et les vides comme on peut. On remplit de nouveaux agendas, à coups de Skype, WhatsApp, FaceTime. Je télétravaille, je me télé-douche et je téléapéro. Je n'ai jamais été si loin des autres mais je ne les ai jamais autant aimés. Nous rions de nos nouvelles solitudes, de nos nouvelles habitudes, et je commence à m'y faire, à ces rendez-vous virtuels, car derrière nos écrans, tout est réel. Tellement réel.

Et peu à peu, la tendresse se déplace, jaillissant du printemps. La nature se fout du coronavirus et ne maintient aucune distance à coups de solutions hydroalcooliques. Tout s'entremêle: les branches, les fleurs, les herbes, les

odeurs, tout se touche, tout se frôle, c'est presque obscène quand on y pense. Et lorsque je lève la tête vers le ciel de ma ville, sans la moindre trace d'avions, bon sang, le bleu de mon ciel, je vous jure, c'est pas le même bleu! Et quand tout s'éteint, la nuit, le silence, les étoiles.

Il y a donc d'autres tendresses, c'est ce que je commence à comprendre. Je comprends lentement, je vous l'avais dit. Je vous embrasse et vivement la fin qu'on se serre fort. »

**CHRISTINE GONZALEZ**  
ANIMATRICE-CHRONIQUEUSE À RTS  
ET FRANCE INTER, LAUSANNE



» Rubrique lancée de concert par La Liberté, Arcinfo, Le Quotidien jurassien, Le Journal du Jura et Le Nouvelliste. À écouter aussi Porte-Plume, à 11 h, sur RTS-La Première. Pour vos lettres à nos aînés: redaction@laliberte.ch

## Trafiquants condamnés

**Bulle** » Reconnus coupables de crime contre la loi sur les stupéfiants avec mise en danger de la santé de nombreuses personnes, d'entrée et de séjour illégaux ainsi que, pour l'un d'eux, de blanchiment d'argent, deux ressortissants albanais ont été condamnés respectivement 8 et 11 ans de prison, assortis d'expulsions du territoire suisse pour une durée de 15 ans. Selon le jugement du Tribunal de la Gruyère, les quelque 46 000 francs séquestrés au domicile du «blanchisseur» serviront à payer les frais judiciaires – le solde éventuel ira dans les caisses de l'Etat.

Recrutés en Albanie par une fratrie de barons de l'héroïne agissant derrière le paravent d'une société de vente de fruits et légumes, les deux condamnés, des pères de famille trentenaires ayant des formations académiques, étaient chargés d'appro-

visionner des «cuisiniers-livreurs» qui conditionnaient la drogue dans leurs bases arrière situées dans les cantons de Fribourg, de Genève, de Berne et de Soleure, avait exposé le procureur Philippe Barboni (La Liberté du 13 mars). L'héroïne coupée était ensuite transmise à des dealers-consommateurs qui la revendaient dans les rues helvétiques. L'organisation a été mise en cause dans la vente de près de 24 kilos de drogue.

La défense avait tenté d'ama- douer les juges en décrivant une Albanie économiquement sinistrée, où des barons du crime affichent un train de vie tapageur sur fond de magouilles et de corruption, incitant des gens honnêtes mais désargentés à emprunter la mauvaise voie. Cela n'aura pas suffi à infléchir la trajectoire du marteau de la justice. » **MARC-ROLAND ZOELLIG**

Basée au Marly Innovation Center, la start-up Innomedica participe à la lutte contre le Covid-19

## La course au vaccin, aussi à Marly

« THIBAUD GUISAN

**Pharmaceutique** » Ses laboratoires sont situés au bord de la Gérine, à Marly. Installée en 2013 au Marly Innovation Center, la start-up Innomedica œuvre depuis sept ans à l'élaboration d'un nouveau traitement contre le cancer (lire ci-dessous). En pleine crise sanitaire liée au coronavirus, la petite entreprise a décidé d'apporter sa contribution à la recherche d'un vaccin contre le Covid-19. Explications de Stéfan Halbherr, directeur de la recherche de la start-up.

**Depuis quand travaillez-vous à la mise au point d'un vaccin contre le Covid-19?**

**Stéfan Halbherr:** L'idée s'est concrétisée il y a un mois. La situation en Asie et en Italie laissait entrevoir qu'un vaccin était une solution pour résoudre la pandémie. Nous avions l'expérience, la technologie, l'entreprise et les spécialistes pour nous lancer. Depuis, dix scientifiques travaillent à mi-temps sur le projet dans nos laboratoires. Si les résultats sont positifs, nous pourrions libérer davantage de ressources.

**Quelles sont vos avancées?**

L'effort porte sur la production de protéines immunogènes: la substance qui doit permettre au système immunitaire d'un humain de créer des anticorps en cas d'infection. Pour cela, nous avons trouvé des partenaires potentiels au Royaume-Uni et aux Etats-Unis, après avoir d'abord prospecté en Suisse, malheureusement sans succès. Les protéines sont produites à partir de cultures bactériologiques. L'autre moitié du produit final, à savoir les liposomes pour transporter les protéines immunogènes dans le corps humain, est déjà disponible dans notre entreprise. Cette technologie de liposomes, utilisée dans le traitement du cancer, a pris des années de développement et pourra également



Stéfan Halbherr dirige la recherche au sein de la start-up Innomedica. DR/Merlin Photography Ltd

servir pour les vaccins. C'est notre grand atout pour un projet rapide et économe.

**Quelles sont les prochaines étapes?**

L'idéal serait de pouvoir disposer d'une production à large échelle de protéines immunogènes dans deux mois. Dans quatre mois, le produit final pourrait être prêt pour commencer les tests cliniques. En soi, créer un vaccin est plus facile que faire de l'oncologie, car vous connaissez l'agent infectieux et son comportement, contrairement au cancer dont les mutations sont multiples.

**Les spécialistes estiment qu'un vaccin ne sera pas mis sur le marché avant un an à un an et demi. N'est-ce pas trop tard pour combattre la pandémie actuelle?**

Douze mois paraissent un délai raisonnable. Si le virus reste dans la population, ce ne sera pas trop tard. Le virus ne va pas s'éliminer de lui-même, tout d'un coup. Il deviendra peut-être saisonnier, comme la grippe, et pourrait revenir chaque printemps. Finalement, l'élaboration de ce vaccin pourra servir à combattre d'autres pandémies et pourrait même être utile dans le domaine de l'oncologie.

**De quels moyens disposez-vous pour financer vos recherches?**

Nous avons financé les premières étapes grâce à l'argent récolté lors de nos dernières le-

vées de fonds. Pour la suite, nous allons lancer en avril une augmentation de capital de 27 millions de francs. Avec 7 millions, nous pourrions déjà faire un bon bout de chemin. Nous disposons d'un réseau et nombre de nos actionnaires ont réagi positivement à l'annonce de notre projet.

**«La situation nous permet de montrer ce dont nous sommes capables»**

Stéfan Halbherr

**De l'argent, les grands groupes pharmaceutiques en ont beaucoup. Pourquoi une start-up dépense-t-elle de l'énergie à produire un vaccin contre le Covid-19, alors que des géants du secteur y travaillent aussi?**

Une start-up est flexible et peut rapidement lancer un projet qui n'était pas prévu. Ce n'est pas le cas de tous les grands acteurs. La situation est très intéressante, car elle offre justement une énorme chance de montrer ce dont une petite entreprise est capable dans le domaine pharmaceutique.

**Pour Innomedica, l'important, dans cette course au vaccin, n'est-ce pas avant tout de participer pour mieux se faire connaître?**

Nous sommes en bonne position pour arriver au but. La compétition est sérieuse. Elle permettra de montrer qui a des muscles. De notre côté, nous sommes bien entraînés. A la fin, pour vacciner le monde entier contre le Covid-19, il faudra au moins dix entreprises qui produisent des vaccins et les distribuent. A Marly, nous avons aujourd'hui des capacités qui nous permettraient de produire 150 000 fioles de vaccin par jour. »

## ESSAIS CLINIQUES POUR UN NOUVEAU TRAITEMENT CONTRE LE CANCER

Active depuis 2012 dans la recherche médicale, Innomedica emploie 30 collaborateurs, dont une vingtaine travaillent au Marly Innovation Center. La start-up, dont les bureaux sont basés à Berne, a concentré ses activités de recherche sur l'ancien site d'Ilford, où elle loue des locaux de 567 m<sup>2</sup>, avec salles blanches et laboratoires.

Innomedica s'est d'abord lancée dans la mise au point d'un nouveau traitement contre le cancer. En cours, les essais cliniques ont permis de

traiter jusqu'à présent douze patients en Suisse. Une mise sur le marché est espérée prochainement, au mieux en 2021. Depuis trois ans, la start-up travaille à la production d'un médicament contre la maladie de Parkinson. Les deux traitements reposent sur une technologie similaire. La société produit d'abord une cellule vide destinée à contenir le médicament: un liposome dans le jargon médical. Il est ensuite rempli de la molécule traitante. L'innovation réside dans la manière de diriger

cette substance vers la tumeur ou la zone malade. Le liposome est doté d'une sorte de système de navigation, constitué de sucres et de molécules, fixé sur l'emballage microscopique et attiré vers la zone affectée. La start-up a déjà levé 33,2 millions de francs auprès d'investisseurs. Elle a investi 2,5 millions de francs dans l'équipement de son site de production fribourgeois, le Marly Innovation Center ayant contribué pour 1,5 million supplémentaire. TG